

# "Bâtir ensemble une collectivité locale"

## Mémoire au présent à Fontaine (Isère)

Entretien avec Yves CONTRERAS, Christelle FRANCO, Philippe GONTIER et Kouider YACOUB

*Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE*

***Ecarts d'identité : Monsieur Contreras, vous êtes adjoint au Maire de Fontaine, vous soutenez le projet d'action qui s'appelle «Mémoire au présent», à quoi correspond ce souci de travailler sur la mémoire aujourd'hui ?***

Y. Contreras : Pour la collectivité locale, ce que nous souhaitons à travers cette démarche, c'est que les Fontainois dans leur diversité se rendent compte qu'ils ont bâti ensemble une collectivité locale avec un développement économique, culturel, social, et que si leurs parcours sont différents, pluriels, ils participent tous à la même construction. Il s'agit donc pour nous de construire une ville où il fait bon vivre, où toutes les communautés, toutes les générations, se retrouvent et partagent les mêmes problématiques, et en même temps qu'ils construisent leur ville ensemble, au-delà de leurs parcours respectifs. L'objectif est de créer plus de fraternité, plus de solidarité dans une ville où chacun a sa place, où chacun contribue à construire la même ville avec des histoires différentes.

***E. d'I. : Comment se présente la composition démographique de la ville de Fontaine, en termes de diversité ?***

Y. Contreras : Il y a une tendance nationale générale, mais la ville a ses particularités régionales. Il y a eu une grande immigration italienne dès le début du siècle, qui a été renforcée par une immigration sicilienne dans les années 21-22 composée de réfugiés politiques qui fuyaient le fascisme en Italie. Donc, une grande communauté italienne et sicilienne mais qui s'est accompagnée, en parallèle, de communautés grecque et arménienne qui fuyaient le génocide arménien. Ils venaient soit de Syrie, soit de Lybie, soit de Grèce. Nous avons donc eu à Fontaine des tailleurs et des cordonniers qui étaient soit Grecs soit Arméniens, et il en reste encore. Ensuite, on retrouve les tendances lourdes économiques avec le Maghreb, le Portugal et l'Espagne. Mais il y a une forte tradition de lutte quand même : les Siciliens ont constitué une immigration politisée, qui s'est insérée rapidement parce qu'elle a participé aux luttes des peuples de France, même si peu s'en souviennent, mais les anciens me le rappellent souvent, quand il y avait des délits, quand il y avait des actes de délinquance, bien entendu ceux qui étaient montrés du doigt à l'époque c'étaient les siciliens de telle ou telle rue, qui habitaient dans un quartier qu'on appelait le «quartier nègre» ou la «cour des

miracles». Ils étaient appelés comme ça car il existait déjà ce que l'on connaît aujourd'hui : la peur de l'autre, de l'immigré perçu comme irresponsable.

***E. d'I. : Kouider Yacoub, ce projet «Mémoire au présent» a aussi un lien avec tout un travail développé ces dernières années dans le champ social et dont l'un des axes importants a été la question de l'interculturel. Travailler sur la mémoire aujourd'hui, est-ce une façon de faire rebondir autrement ce travail ?***

K. Yacoub : Il y a deux aspects. Le premier est que nous sommes bien dans l'aboutissement d'initiatives qui ont vu le jour peu à peu depuis une dizaine d'années. Ces initiatives ont été le fait aussi bien d'associations comme l'ADATE ou Femmes solidaires, que de l'APASE avec les jeunes ou de l'Education Nationale. Le deuxième aspect réside dans le fait que tout cela vient en corrélation ou en conjonction avec une démarche de la localité sur la démocratie de proximité qui a donné lieu à un travail avec la population, à des réunions à la Mairie où, dans l'ensemble, on a pu compter mille huit cents personnes qui ont pu y assister, ce qui n'est pas rien. De ce travail, résulte la

mise en place sur les quartiers des «comités consultatifs des habitants». C'est donc toute une dynamique déjà existante qu'il y a derrière.

**E. d'I. : Philippe Gontier, vous êtes responsable de l'équipe de l'ADATE sur place. L'un des slogans de ce projet, c'est «Des mots, des rêves et des idées». Quelles sont les projections ou les déclinaisons de ce slogan ?**

Ph. Gontier : De tout le travail que vient de rappeler K. Yacoub, a émergé un besoin en termes de sens à construire ensemble, à partir de l'histoire. Nous avons donc centré la problématique autour de la mémoire, de la parole et des récits. Pour favoriser la connaissance, la rencontre, le travail sur les représentations, il semble intéressant de partir de la parole et des récits. Nous avons donc constitué un groupe de travail sur ce thème mais, chemin faisant, les personnes ont élargi la perspective en disant qu'il y a effectivement la question de la mémoire mais aussi celle des rêves des gens qui participent à la construction de la vie ensemble et de la ville. Disons que c'est une démarche qui est à double objectif : à la fois collecter tout ce qui a été déjà fait et beaucoup de choses ont déjà été réalisées, et puis d'en faire quelque chose qui va dans le sens d'un agir ensemble et d'un produire ensemble. C'est ce qui a été la démarche jusque-là, agir et réfléchir ensemble dans le cadre éthique du respect de la parole des gens. Maintenant ce qui est projeté, c'est à la fois donner consistance sous forme de produits finis à ce qui a été

récolté (expositions, recueil de paroles...) et approfondir d'autres perspectives possibles. Je pense notamment aux liens forts qui peuvent se nouer avec ce qu'on appelle aujourd'hui la Politique de la Ville. On pourrait par exemple imaginer un «Printemps de Fontaine»... l'essentiel étant de toute manière de faire avec les habitants de la ville. On ne fixe pas d'objectifs a priori, on les construit avec les gens.

**E. d'I. : Christelle Franco, vous êtes issue de parents espagnols et vous vivez à Fontaine. Vous côtoyez des jeunes issus de migrations et d'origines diverses. Comment se situent-ils dans cette interrogation sur la mémoire ? Y sont-ils sensibles ou non ?**

Ch. Franco : Personnellement, je suis issue de grands-parents qui ont fui le fascisme. Ils se sont alors installés à Fontaine. Ma grand-mère y tenait un café. Elle avait aussi une imprimerie qui servait beaucoup à aider les résistants au niveau des papiers. C'est important de savoir toute cette histoire. Maintenant, est-ce que les jeunes ici ou ailleurs s'y intéressent, cela dépend des jeunes, certains cherchent à savoir, d'autres pas. Ce que je constate en tout cas, dans l'entourage de mes amis qui sont de toutes origines, c'est que c'est une richesse importante.

**E. d'I. : Vous avez parlé de vos grands-parents. Cette mémoire des générations que vous avez eu vous, vos amis l'ont eu également ?**

Ch. Franco : Pas forcément. Je pense que c'est une démarche per-

sonnelle mais aussi une question de temps qu'il faut donner aux autres. Ce temps, on le prend ou on ne le prend pas. Et si on le prend, c'est un temps qui n'est pas mesurable. Et puis il y a aussi la réalité du vécu familial. Quand la réalité est difficile, et je connais beaucoup de cas de familles reconstituées... ce n'est pas évident de se poser des questions comme ça.

**E. d'I. : D'une façon plus générale, dans ce travail sur la mémoire, quels sont les supports dans la ville : est-ce qu'il y a des «lieux de mémoire» de l'immigration à Fontaine ou des associations porteuses de cette mémoire ?**

Y. Contreras : Il y a des lieux «institutionnels» d'abord, l'ADATE, certains services de la Ville... qui sont des lieux d'échos de la mémoire. Ceci dit, il y avait les lieux-entreprises, Fontaine avait trois grands secteurs d'activité économique. La première grande main d'œuvre immigrée, notamment italienne, était concentrée dans les tanneries de Fontaine. Il y avait aussi des «petites mains», des femmes qui cousaient des gants à la maison. Il y avait également des fonderies qui avaient besoin d'eau pour refroidir et il y avait de l'eau à Fontaine. Ensuite, il y a eu le bâtiment, qui s'est développé avec les carrières. Dans l'agglomération, les entreprises de bâtiment avaient besoin de pierres et il y avait des carrières à Fontaine. Voilà les trois grands secteurs à forte main d'œuvre étrangère. Les fonderies ont disparu, les tanneries, il en reste quelques friches, les carrières ne

sont plus exploitées. Il n'y a pas vraiment de patrimoine physique de cette mémoire, si ce n'est l'existence d'études là-dessus. Par contre, les supports de la mémoire, ce sont les familles qui restent à Fontaine, et puis les associations. La vie associative, politique, syndicale, festive, a accompagné cette histoire, et s'est enrichie ces dernières années par la création d'associations "étrangères" marocaines, tunisiennes, italiennes, espagnoles...

***E. d'I. : Dans une synthèse du projet, vous parlez également d'obstacles possibles à une réappropriation collective de la mémoire aujourd'hui. Qu'entendez-vous par là ?***

Ph. Gontier : Les mots d'abord. Les mots ne sont pas anodins et certains peuvent générer des dissensions. C'est déjà arrivé notamment avec les mots intégration, interculturel... Ce sont des mots trop chargés et qui peuvent faire obstacle. Et puis il y a un autre niveau, plus méthodologique, sur lequel il faut anticiper, c'est le fait d'arriver à faire exprimer les gens qui ont le moins accès à la parole habituellement. C'est tout un travail d'approche qui n'est jamais simple mais qui est quand même un des objectifs à atteindre. Enfin, j'évoquerai la relation complexe entre la liberté de la parole individuelle et les visées d'une expression qui se voudrait « communautaire ». Ce sont des questions que l'on se pose et sur lesquelles il faudra avancer dans le cadre des réseaux du projet, de la confiance à créer et de la déontologie à avoir.

### Mémoire au présent

## Des mots, des rêves, des idées...

La ville de Fontaine s'est progressivement construite au gré des migrations successives. Elle est aujourd'hui un carrefour où se croisent des mémoires et s'invente un vivre ensemble (lire entretien ci-contre). Les volontés politique, associative, d'équipements et de mouvements d'habitants s'y attèlent depuis des années. Sous la forme d'abord d'une dynamique de rencontres interculturelles. L'idée d'un travail sur les mémoires et la mémoire de la ville est ensuite née dans ce sillage. Un groupe de travail « Mémoire au présent » s'est constitué. Piloté par la Mairie, animé par l'ADATE, ce groupe rassemble divers partenaires professionnels, associatifs et des personnes ressources de Fontaine.

Deux étapes de travail sont programmées : capitaliser l'existant (productions issues d'actions et d'initiatives diverses) afin de réaliser une exposition en mars 2000 à la MJC. Cette étape se veut un espace-temps interactif de valorisation et l'occasion pour chacun de s'inscrire dans cette démarche. Ensuite, élaborer ensemble un projet global, fédérateur « Mémoire de vies, mémoire de ville ». Ce projet doit servir, dans le cadre de la Politique de la Ville, à travailler sur les problématiques : lieux de croisement, ancrage dans la ville, rapports intergénérationnels, dimension interculturelle, dimension internationale... En un mot : des mots pour continuer à construire ensemble.

■  
K. Yacoub, Ph. Gontier